

LIRE ET COMPRENDRE LES CONTES

QU'EST-CE QU'UN CONTE ?

Un conte est un **récit** (une histoire), plus ou moins long, qui raconte des événements imaginaires, merveilleux, extraordinaires. Il existe plusieurs types de contes : *conte traditionnels populaires* (avec des personnages proches de la réalité des auditeurs). Chaque pays possède ses traditions et donc aussi ses contes, qui sont transmis oralement ou par écrit. Il y a aussi les *contes merveilleux* (par exemple, les « contes de fées ») avec des **héros** aux pouvoirs surnaturels, des animaux fabuleux ou monstrueux, dans des pays lointains et en des temps anciens...

Dans un conte, une distance est créée entre le monde des auditeurs (qui écoutent le *conteur*) et le monde étrange, lointain, merveilleux **évoqué par le conteur**. C'est pourquoi un conte commence souvent par une **formule d'entrée** telle que :

« Il était une fois... »,
« Il y avait dans le temps... »,
« Il y avait une fois... », etc.

Ces formules situent l'histoire dans un passé imprécis.

La visée du conte est le but, l'intention du narrateur vis-à-vis du lecteur. Il peut vouloir

- le faire réfléchir grâce à une moralité explicite ou non ;
- l'amuser ;
- l'émouvoir.

Beaucoup de contes connus en français sont de **Charles Perrault**. Il est l'auteur d'un recueil intitulé Les Contes de Ma Mère l'Oye (1697). Dans une langue adaptée à son temps, il a repris d'anciens contes populaires, des légendes médiévales, des narrations françaises ou italiennes et en a fait des contes pouvant plaire aux lecteurs de son temps. Citons : La Barbe Bleue, Cendrillon, La Belle au bois dormant, Le Chat Botté, Le Petit Poucet, Le Petit Chaperon Rouge, Peau d'Ane.



Charles Perrault
(1628-1703)



Un conteur
de rue

Le **conte explicatif** a pour but de donner une explication merveilleuse à un phénomène naturel.

Le **conte initiatique** est un conte dans lequel on va suivre l'évolution du héros depuis sa naissance ou son plus jeune âge jusqu'à l'âge adulte. Ce personnage se construit au fil des rencontres, des souffrances et des épreuves qu'il surmonte.

Généralement, les personnages des contes n'ont pas de noms et sont très peu décrits. Ils sont souvent désignés par leur fonction, leur lien familial, leur espèce pour les animaux. Ce sont leurs caractéristiques morales et psychologiques qui sont mises en valeur. Un personnage sera rarement désigné par un nom propre. On trouvera plutôt un prénom et encore plus souvent un surnom qui nous renseignera sur le caractère, un trait physique ou les origines du personnage.

La chronologie est l'ordre dans lequel les événements se succèdent dans le temps.

Le schéma narratif se compose de 5 étapes :

- La **situation initiale** présente le lieu, l'époque (= cadre spatio-temporel), le ou les personnages principaux et leur situation.
- L'**élément perturbateur** modifie l'état de la situation initiale. Il enclenche l'action. Souvent, un indice temporel et l'utilisation du passé simple créent une rupture.
- Les **péripéties** sont les actions qui s'enchaînent. Les actions principales qui font progresser l'histoire sont le plus souvent au passé simple. Les éléments secondaires (descriptions, commentaires) sont à l'imparfait.
- L'**élément de résolution** est un événement qui met fin aux péripéties et qui permet au héros d'obtenir ce qu'il souhaite, ce qu'il recherche.
- La **situation finale (la chute, le dénouement)** établit un nouvel équilibre. Dans la grande majorité des contes, la situation finale est heureuse.

VOCABULAIRE : Les personnages du conte

Le bon roi, la méchante reine
Le prince charmant, la belle princesse, la marraine
L'ogre, l'ogresse
Le sorcier, la vieille sorcière
Le loup, l'âne, le lion, la chèvre, le Chat Botté, etc.
La fée, la bonne fée, la mauvaise fée
La mère-grand (grand-mère), la belle-mère
Le dragon
Le berger, la bergère, ...

LA POMME D'OR

I l'était une fois un roi qui était très riche. Comme il était très riche, il avait tout. Et comme il avait tout, il s'ennuyait. Il passait son temps à inventer toutes sortes de farces.

Un jour, il fit annoncer que celui qui lui raconterait le plus gros mensonge gagnerait une pomme d'or. Une pomme d'or, c'est quelque chose de très cher, voilà pourquoi, du matin au soir, des foules de gens se pressèrent au château pour mentir.

Ils disaient tous des histoires à dormir debout. Le roi, sur son trône, les écoutait en jouant avec la pomme d'or. Il riait et disait : « Presque incroyable ! Mais ça pourrait presque être vrai. En tout cas ce n'est pas le mensonge le plus gros ! » Les gens s'en allaient alors tout déconcertés, mais le roi s'était bien amusé et ne s'était pas ennuyé de toute la journée.

Un matin, voilà qu'un jeune homme entra d'un bond dans la salle du trône et mit une cruche sous le nez du roi.

« Très révérend roi, dit-il, je suis venu chercher mes pièces d'or ! »

– Quelles pièces d'or ? demanda le roi.

– Comment, vous ne savez plus ? dit le jeune gaillard. Il y a quelques jours, je vous ai prêté cette cruche pleine de pièces d'or et vous avez dit qu'aujourd'hui je pourrais venir les chercher ! »

Alors, le roi sauta sur ses pieds furieux :

« Quelle impudence, cria-t-il, moi, je t'aurais emprunté des pièces d'or ? C'est bien le plus grand mensonge que j'aie jamais entendu ! »

Le jeune homme se mit à rire :

« Si c'est le plus grand mensonge, vous devez me donner la pomme d'or... ! »



M. et R. RETLICH, 40 petits contes, Bayard Editions/Centurion.

LE CONTE DES TROIS SOUHAITS

Remplacer les expressions suivantes dans le conte ci-dessous : *dons – sage – souhaiterais – promettre – il me semble – malheureux – fort riche – au temps des fées – s'entretenaient – promets – m'accorder – prenez-y garde – embarrassés – ayant – une fois.*

I l y avait _____ un homme qui n'était pas _____ ; il se maria et épousa une jolie femme. Un soir, en hiver, qu'ils étaient auprès du feu, ils _____ du bonheur de leurs voisins qui étaient plus riches qu'eux.

« Oh ! Si j'étais la maîtresse d'avoir tout ce que je _____, dit la femme, je serais bientôt plus heureuse que tous ces gens-là.

– Et moi aussi, dit le mari ; je voudrais être _____, et qu'il s'en trouvât une assez bonne pour _____ tout ce que je voudrais. »

Dans le même temps, ils virent dans leur chambre une très belle dame, qui leur dit :

« Je suis une fée ; je vous _____ de vous accorder les trois premières choses que vous souhaiteriez ; mais _____ : après avoir souhaité trois choses, je ne vous accorderai plus rien. »

La fée _____ disparu, cet homme et cette femme furent très _____.

« Pour moi, dit la femme, si je suis la maîtresse, je sais bien ce que je souhaiterais : je ne souhaite pas encore, mais

_____ qu'il n'y a rien de si bon que d'être belle, riche et de qualité.

– Mais, répondit le mari, avec ces choses on peut être malade, chagrin, on peut mourir jeune : il serait plus _____ de souhaiter de la santé, de la joie, et une longue vie.

– Et à quoi servirait une longue vie, si l'on était pauvre, dit la femme, cela ne servirait qu'à être _____ plus longtemps. En vérité, la fée aurait dû nous _____ de nous accorder une douzaine de _____, car il y a une douzaine de choses dont j'aurais besoin.

– Cela est vrai, dit le mari, mais prenons du temps : examinons d'ici à demain matin les trois choses qui nous sont les plus nécessaires, et nous les demanderons ensuite.

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711-1780), *Le Conte des Trois Souhaits*, Le Magasin des Enfants (1757).

[Suite : <http://feeclochette.chez.com/Beaumont/souhaits.htm>]

Exercice

« Cela est (1) vrai, dit (2) le mari, mais prenons (3) du temps : examinons (4) d'ici à demain matin les trois choses qui nous sont (5) les plus nécessaires, et nous les demanderons (6) ensuite. »

a. A quels temps sont conjugués tous ces verbes ?

(1) (2) (3) (4)
(5) (6)

b. L'auteur utilise plusieurs fois le présent de l'indicatif. Quelle est la valeur de ce temps dans un récit au passé ?

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse. Il fit le tour de la Terre pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait ; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses ? C'était difficile à apprécier ; toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite. Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu rencontrer une véritable princesse.

Un soir, par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascades de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir. C'était une princesse qui était là, dehors. Mais grands dieux ! de quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps ! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entraînait par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon... et elle prétendait être une véritable princesse !

« Nous allons bien voir ça », pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien. Elle alla dans la chambre à coucher, retira toute la literie et mit un petit pois au fond du lit ; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit

encore vingt édredons en plumes d'eider. C'est là-dessus que la princesse devait coucher cette nuit-là. Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi.



« Affreusement mal, répondit-elle, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit. J'étais couchée sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps ! C'est terrible ! »

Alors ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plumes d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse. Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir trouvé une vraie princesse, et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où l'on peut encore le voir si personne ne l'a emporté. Et ceci est une vraie histoire.

Source : Collectif, Contes traditionnels, ill. Julie Faulques

Comprendre un conte

Comprendre la situation initiale
Décrire le personnage principal
Repérer l'élément perturbateur

LE PETIT POUCKET

Il était une fois un Bûcheron et une Bûcheronne qui avaient sept enfants tous Garçons. L'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. On s'étonnera que le Bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps, mais c'est que sa femme allait vite en besogne et n'en faisait pas moins que deux à la fois. Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : ils prenaient pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit. Il était fort petit, et quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit que l'on l'appela le petit Poucet. Ce pauvre enfant était le souffre-douleur de la maison, et on lui donnait toujours le tort. Cependant il était le plus fin, et le plus avisé de tous ses frères, et s'il parlait peu, il écoutait beaucoup.

Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants. Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le Bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur :

« Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre demain au bois, ce qui sera aisé, car tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient.

— Ah ! s'écria la Bûcheronne, pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants ? »

Son mari avait beau lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir, elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant ayant considéré quelle douleur ce leur serait de les voir mourir de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant. Le petit Poucet ouït tout ce qu'ils dirent, car ayant entendu de dedans son lit qu'ils parlaient d'affaires, il s'était levé doucement, et s'était glissé sous l'escabelle de son père pour les écouter sans être vu. Il alla se coucher et ne dormit point le reste de la nuit, songeant à ce qu'il avait à faire. Il se leva de bon matin, et alla au bord d'un ruisseau, où il emplit ses poches de petits cailloux blancs, et ensuite revint à la maison. On partit et le petit Poucet ne découvrit rien de tout ce qu'il savait à ses frères. Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où à dix pas de distance on ne se voyait pas l'un l'autre.

Le Bûcheron se mit à couper du bois et ses enfants à ramasser les brouilles pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent tout à coup par un petit sentier détourné. Lorsque ces enfants se virent seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force.

Le petit Poucet les laissait crier, sachant bien par où il reviendrait à la maison, car en marchant il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Il leur dit donc : « Ne craignez point, mes frères ; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais je vous ramènerai bien au logis, suivez-moi seulement. » Ils le suivirent et il les mena jusqu'à leur maison par le même chemin qu'ils étaient venus dans la forêt. Ils n'osèrent d'abord entrer, mais ils se mirent tous contre la porte pour écouter ce que disaient leur père et leur mère.

[...]

CHARLES PERRAULT,
Les Contes de Ma Mère l'Oye, Le Petit Poucet, 1697.

Décrire un personnage

Qui est le petit Poucet ? Trouve des expressions au début du texte et recopie-les.

le plus jeune ...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit :

– Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.

Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit :

– Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie.

– Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

– Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village.

– Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera.

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il frappe à la porte : *Toc, toc.*

– Qui est là ?

– C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie.

La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

– Tire la chevillette, la bobinette cherra.



Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. *Toc, toc.*

– Qui est là ?

Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit :

– C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie.

Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture :

– Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi.

Le Petit Chaperon rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

– Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ?

– C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

– Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ?

– C'est pour mieux courir, mon enfant.

– Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ?

– C'est pour mieux écouter, mon enfant.

– Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ?

– C'est pour mieux voir, mon enfant.

– Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents.

– C'est pour te manger.

Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

CHARLES PERRAULT,
Les Contes de Ma Mère l'Oye, *Le Petit Chaperon rouge*,
1697.

Comprendre un conte

Décris les deux personnages principaux en une phrase pour chaque personnage.

.....

.....

.....

Explique la stratégie du Loup pour tromper le Petit Chaperon rouge.

.....

.....

.....

Quelle morale peut-on tirer de cette histoire ?

.....

.....

POURQUOI LE SINGE RESSEMBLE-T-IL À L'HOMME ?

Un conte du Mali

Au temps jadis, le singe alla voir Dieu et lui demanda à être comme l'homme, Dieu lui dit :

« Awô, mais peux-tu demeurer 100 jours enfermé dans une case ? »

– Awô, répondit le singe, vraiment, je le peux, je le jure ! »

Dieu l'enferma donc dans une case comme convenu.

Au matin du 99ème jour, le singe regarda à travers un petit trou et vit des merveilles : fleurs, mangues mûres, régimes de banane, bleu du ciel, étendue d'eau, une lumière dorée, des branches qui se balançaient.

Alors, de toute sa force, le singe défonça la porte et dit :

« Le monde s'embellit alors que je suis en prison ! Pas question, tous ces mouvements de dehors m'invitent à la fête, j'y vais, j'y vais ! »

Il ne finit pas son monologue et le voilà dans le grand air pour vivre libre comme tout le monde.

Voilà pourquoi il est resté à mi-chemin entre l'Homme et l'animal.

Source : Collectif, Contes Africains, ill. Grégoire Vallancien.

<http://www.conte-moi.net/home.php>

Les temps du récit

Présent, Passé simple, Imparfait

LE GARÇON ET LES AUTRUCHES

Un conte africain

Il y avait un garçon qui s'en alla seul dans le monde. Il alla dans la plaine déserte. Tous les animaux le fuyaient.

Il alla d'abord aux gazelles ; elles le fuirent.

Il alla aux antilopes ; elles le fuirent.

Il alla aux impalas ; ils le fuirent.

Il alla aux zèbres ; ils le fuirent.

Il alla aux lions ; ils le fuirent.

Il alla aux girafes ; elles le fuirent.

Il alla aux éléphants ; ils le fuirent.

Et toujours ainsi jusqu'à ce qu'il arrivât aux autruches ; elles restèrent près de lui. Il habita avec elles et il devint leur compagnon. Quand **elles se couchaient**, elles ouvraient leurs ailes et **il s'endormait** entre elles. Elles l'habillaient de leurs plumes. Il mangeait leur nourriture, excepté les petites pierres qui étaient trop dures pour lui. Quand il grandit, ses cheveux grandirent avec lui et il en vint à les porter traînant à terre.

Un jour, **des hommes montèrent** sur des chevaux pour chasser les autruches. Ils suivirent le garçon à la trace car il était parmi elles. Ils les suivirent jusqu'à ce qu'elles se lèvent de dessous un arbre.

Les épines de l'arbre saisirent le garçon et le retinrent jusqu'à ce que les hommes le trouvent près de mourir.

Ils le couvrirent de parfums ; le garçon reprit ses sens. Il leur dit : « Les autruches sont meilleures que tous les animaux. »



Lorsque les siens apprirent cela, ils dirent : « Nous jurons de ne jamais tuer les autruches à cause du bien que nous savons d'elles. »

Source : Collectif, Contes Africains, ill. Grégoire Vallancien.

Exercice

Les autruches restèrent près de lui. Il habita avec elles et il devint leur compagnon. Quand elles se couchaient, elles ouvraient leurs ailes et il s'endormait entre elles. Elles l'habillaient de leurs plumes. Il mangeait leur nourriture, excepté les petites pierres qui étaient trop dures pour lui. Quand il grandit, ses cheveux grandirent avec lui et il en vint à les porter traînant à terre.

Souligner les verbes au passé simple et à l'imparfait.

Réécrire cet extrait en utilisant le présent.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

GROS VENTRE ET SES AMIS

Un conte du Sénégal

Un jour, « Gros ventre », « Frêles jambes », « Grosse tête » et « Petite bouche » étaient allés en cachette cueillir des fruits de l'arbre appelé neen. Gros ventre monta sur l'arbre et se mit à grimper à une branche. Un nœud se planta dans son ventre : il lâcha prise et chuta lourdement : *dul* ! Son ventre éclata et il mourut.

Les autres s'enfuirent vers le village. Frêles jambes tenta de fuir, une herbe fine appelée njaambul s'accrocha à ses pieds. Ses jambes se brisèrent et il mourut. Petite bouche s'efforça de crier, sa bouche se fendit jusqu'aux oreilles. Et il rendit l'âme.

Grosse tête arriva jusqu'au village et se mit à raconter :

« Gros ventre, Frêles jambes et Petite bouche ont tous péri ! »

Puis il hocha la tête et son cou se rompit !



Raphaël Ndiaye, Amade Faye, Au fil des contes sereer, IFAN-ENDA, Dakar 2002, Coll. "Clair de Lune".
<http://www.conte-moi.net/home.php>

LA CHÈVRE DE MONSIEUR SEGUIN

Le début d'un conte

Ah ! Qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuëlle. Un amour de petite chèvre !

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. Il avait attaché la petite chèvre à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant bien soin de lui laisser beaucoup de corde.

Mais un jour, elle se dit en regardant la montagne :

« Comme on doit être bien là-haut. Quel plaisir de gambader dans la bruyère sans cette maudite longe qui vous écorche le cou ! »



A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut

fade. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne en faisant *Mê* tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était.

Un matin, comme il achevait de la traire, elle se retourna et lui dit dans son patois :

« Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

– Ah ! mon Dieu ! Blanquette, tu veux me quitter !

– Oui, monsieur Seguin.

– Tu es peut-être attachée de trop court, veux-tu que j'allonge la corde ?

– Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

– Alors, qu'est-ce qu'il te faut ? Qu'est-ce que tu veux ?

– Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

– Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne... Que feras-tu quand il viendra ?

– Je lui donnerai des coups de cornes, monsieur Seguin. »

[...]

Source : Alphonse Daudet, La Chèvre de Monsieur Seguin, ill. Virginie Flores

CENDRILLON

La fin d'un conte

[...]

Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant : « Que je voie si elle ne me serait pas bonne ! » Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied.

Là-dessus arriva la marraine qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore

plus magnifiques que tous les autres. Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria le jour même à deux grands seigneurs de la cour.

Source : Collectif, Contes traditionnels, d'ap. Charles Perrault (1628-1703)

EXERCICES

Date :

Exercice 1

Imaginer pour ce début de conte un dénouement possible.

Jack vivait pauvrement avec sa mère dans une très vieille ferme. Il cultivait des légumes dans le potager pour survivre.

Un matin, Jack découvrit avec étonnement une longue pousse de haricot qui semblait grandir rapidement.

.....

.....

.....

.....

Exercice 2

Conjuguer les verbes selon le tableau suivant :

Présent	Présent	Imparfait	Passé simple
Ils (faire) beaucoup de bruit.	Ils <i>font</i> ...		
Je (courir) après lui pour le rattraper.			
Elle (aller) au collège à pied.			
Vous (dire) la même chose que lui.		Vous <i>disiez</i> ...	
Je (pouvoir) vous l'expliquer.			
Elle (prendre) soin d'elle.			
Il (finir) juste de déjeuner.			
Vous (être) le premier à savoir.			
Il (devoir) avoir froid !			Il <i>dut</i> ...

Exercice 3

Voici une situation finale (le dénouement d'un conte). Imaginer la situation initiale (le début) et un élément perturbateur.

.....

.....

.....

.....

Quelques jours après, le vieux roi était devenu jeune grâce au fameux merle blanc.

Exercice 4

Même exercice.

.....

.....

.....

.....

Moralité

Soyez vilain ou soyez beau. Quand on est amoureux, il faut agir.

Lire et comprendre les contes -----

Exercice 5

A) Remettre les phrases a), b) et c) dans l'ordre.

- a) Ils le suivirent et il les mena jusqu'à leur maison par le même chemin qu'ils étaient venus dans la forêt.
b) Ils n'osèrent d'abord entrer, mais ils se mirent tous contre la porte pour écouter ce que disaient leur père et leur mère.
c) Le petit Poucet dit à ses frères : « Ne craignez point, mes frères ; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais je vous ramènerai bien au logis, suivez-moi seulement. »

CHARLES PERRAULT,
Les Contes de Ma Mère l'Oye, Le Petit Poucet, 1697.

Le bon ordre est :

B) Écrire le dialogue que les parents pourraient avoir en l'absence des enfants (6 répliques).

Exercice 6

Choisir des éléments dans les listes suivantes, imaginer des péripéties, puis rédiger un petit conte cohérent.

Héros	Éléments perturbateurs	Lieux	Objets de la quête	Alliés	Adversaires
Un écolier Une princesse Un berger Une fleur qui parle Un cosmonaute Un chien	Un rêve Un coup de téléphone Une lettre anonyme Un plan Un cri	Un château en ruines Une planète inconnue Une forêt Un quartier Une île déserte	Un trésor L'amour La connaissance La paix La gloire Un royaume	Une fée Un animal fabuleux Un objet magique Un vieux sage Un livre	Des pirates Une bande rivale Un robot monstrueux Un savant fou Une méchante reine Un ogre

Exercice 7

Compléter le texte en utilisant les connecteurs temporels et logiques suivants :

quant à – quand – alors – ainsi que – donc – déjà – comme

_____ le commissaire arriva sur les lieux, l'inspecteur Finaud était _____ là. _____ il était réputé pour sa rapidité, il avait eu le temps de relever des empreintes sur un verre qui traînait dans la cuisine. Le commissaire nota _____ le désordre, les traces de pas _____ le fil de téléphone arraché. Il demanda _____ à Finaud de poursuivre son enquête. _____ lui, il s'occuperait de la victime.

Exercice 8

Remettre les phrases 1. à 5. dans l'ordre pour obtenir un texte cohérent. Réécrire le texte.

1. La grenouille le regarda étonnée. – 2. Le petit ver se démena autant qu'il put. – 3. Tous étaient épuisés, assoiffés, quand arriva une petite créature insignifiante, un petit ver de terre, qui s'approcha de la grenouille. – 4. Il fit une minuscule grimace, et... la grenouille éclata de rire, un rire énorme qui fit trembler tout son corps ! – 5. Il se mit à se tortiller, à onduler.

Source : Collectif, L'Océanie, ill. Peggy Nille, Circonflexe

[Suite : http://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-legendes/lire/l-eau-de-la-terre-biblidcon_041]

.....
.....
.....
.....
.....

Lire et comprendre les contes -----

NOTES ET ECRITURE

Date :

LA POMME D'OR – QUESTIONNAIRE

1. Pourquoi le roi s'ennuyait-il ?

.....

2. Que faisait-il pour passer le temps ?

3. Un jour, ce roi eut une idée originale. Laquelle ?

.....

4. Pourquoi les gens se pressèrent-ils au château ?

.....

5.Finalement, qui entre dans la salle du trône ?

6. Comment réagit le roi ?

.....

7. Que fait alors le jeune homme ?

8. Comment finit l'histoire ?

.....

.....

.....

.....

Lire et comprendre les contes -----

NOTES ET ECRITURE

Date :

[illegible]